

## Comment je travaille dans ma classe de ville

*Je rappelle que ces notes ne sont que des essais de débutante qui cherche.*

*La discipline :*

Nous discutons ensemble, les enfants et moi, les lois de la classe, car il est nécessaire, tout de même, d'imposer une discipline. La difficulté est ici, je le répète, de leur rendre l'usage intelligent de la liberté.

Elles doivent savoir par exemple :

- Que s'il est toujours permis de poser une question, on ne doit le faire qu'après que la maîtresse ou la camarade ait parlé ;
  - Qu'on finit toujours son travail, et ses dessins en particulier ;
  - Qu'on range son matériel ;
  - Qu'on ne répand pas d'eau autour du lavabo par égard pour la femme de service ;
  - Qu'on ne met pas de peinture sur le torchon à mains, etc.
- Cela s'installe assez vite. Une partie de la classe met l'autre au pas.

J'envoie la note ci-dessous aux familles :

- 1 Notre classe travaille avec les Méthodes Freinet. C'est pourquoi nous faisons du texte libre, imprimons un journal, peignons...
- 2 La grande division suit le Cours Moyen 1, classe parallèle à celle de Madame Mary. En fin d'année, les élèves iront en Cours Moyen 2.
- 3 La petite division suit le Cours Élémentaire 2, classe parallèle à celle de Madame Fortin. En fin d'année, elles iront en Cours Moyen 1.
- 4 Il serait bon que vous veniez me voir. Je reçois le soir après la classe les lundis, mardis et vendredis
- 5 Vos enfants recevront leur carnet en fin de mois. Elles ne seront pas classées. Le classement crée un climat de mauvaise émulation et décourage beaucoup d'enfants.
- 6 Les cahiers, classeurs, dessins qui vont à la maison doivent revenir impeccables. Ils nous serviront pour des expositions, démonstrations...
- 7 La coopérative est la caisse de vos enfants, gérée par vos enfants. Elle paie une grande partie du matériel qui modernise notre classe. Je demande que deux familles se proposent pour superviser nos comptes.  
Cotisation : 50 francs par mois.  
Le journal est vendu au profit de la coopérative.

8 Je demande aux enfants de fournir :

- 1 compas en métal.
- 1 classeur à anneaux.
- 1 bon crayon à bille.
- 1 mètre ruban.
- 1 petit répertoire (carnet avec lettres) .

Je vous remercie et je vous souhaite une année de bon travail dans un climat de confiance.

M. DENIS.

*En classe :*

Vendredi matin, l'effectif est à peu près complet : seulement 36 élèves présentes sur 38 inscrites. La classe me paraît vide, comparée aux 50 de l'an dernier !

Nous mettons au point le texte sur la montagne de Marie-Pierre (voir en fin d'article). Je l'écris au tableau, fautes corrigées. La mise au point est pénible, lente, c'est le plus ordinaire des travaux de vocabulaire.

Ensuite, pendant que les grandes font une série d'opérations-test, je fais remarquer aux petites que nous venons déjà de faire du calcul.

— Oui, madame, quand on a écrit 1.200 mètres !

Françoise dit :

— J'ai acheté un mètre de ruban.

On prend les mètres, et on examine, on compare, on mesure, on mesure la classe ; on trouve 8 m. sur 7, 31 m.

Annick dit :

— La Tour Eiffel a 300 mètres.

On écrit tout cela, et on compare...

Je complète, et je crois que la notion de mètre est acquise, d'autant plus qu'elles ont un mètre à ruban qui servira très souvent.

Du texte de Marie-Pierre, je fais copier un passage au cahier de *vocabulaire*, puis nous glanons dans les autres textes sur la montagne des mots comme : funiculaire, téléphérique, alpiniste, skieur. Ma documentation circule en même temps.

Je n'ai pas de fichier, et je m'aperçois qu'il est indispensable. Une classe moderne est un ensemble dont on ne peut rien dissocier.

En *géographie*, l'après-midi, nous continuons à parler de la montagne. (On commence la géographie à la page 36 !)

Elles attendent la peinture. Plusieurs fois par jour elles demandent : on va peindre, Madame ?

J'attends mes fournitures.

Elles veulent aussi imprimer. Elles ont vu les petits de Gennevilliers à la Télévision, et ça les rend très fières, cet honneur rendu à une classe qui travaille un peu comme la nôtre. (C'est-à-dire tellement mieux.)

Mais la commande de l'an dernier, livrée par un libraire local, malgré mes précisions, a été mal exécutée : j'ai reçu du corps 10 à la place du corps 14 commandé. J'ai recommandé

un corps 14. En réalité, avec les plus faibles, il faudra bien un corps 18.

*Très grosse déception pour moi* : nous cherchons, ma directrice et moi, dans l'énorme quantité de fournitures livrées, ce qui peut venir de la C.E.L. Rien. Elle est navrée.

Est-ce la mairie qui a fait des coupes, est-ce le libraire adjudicataire, ou tout simplement est-ce un retard ?

Je sors de là avec 40 pinceaux, 10 tubes de noir, 10 tubes de blanc, et une agrafeuse (une belle...).

Tant pis. Nous peindrons quand même. J'achète des pastilles de gouache, je regarnis les vieilles palettes de l'an dernier, je prends les boîtes de mes enfants pour compléter.

Mais autre ennui : une maîtresse de l'étage a la grippe, et nous partageons ses élèves. J'en ai 15, que j'entasse 3 par 3, comme je peux, leur présence nous gêne considérablement et me navre. Ce sont mes anciennes pour la plupart, elles voudraient bien peindre elles aussi, et je n'ai pas de matériel.

Je viens à remarquer que, le lundi soir, malgré 53 gosses entassés dans la classe, nous avons fait de la peinture dans un calme absolu.

*Albums :*

J'en ai plusieurs en route, très ordinaires. J'utilise au maximum les textes des enfants.

Nous avons donc un album sur les vacances, un sur l'automne, un avec des textes sur les animaux, et un avec des textes sur la famille.

Un essai d'album histoire, développement d'argument n'a rien donné, mais Marie-Pierre me l'a demandé pour l'écrire seule.

Mercredi après-midi, je suis très fatiguée, et j'ai la grippe. Ce gros effectif pèse. Je fais de la discipline sèche toute l'après-midi. Je me rends compte que ça ne marche pas. Pour ne pas les laisser partir sur une impression pénible, je tente un essai.

Dans les textes sur les vacances, j'avais trouvé celui-ci :

— Je suis allée en Espagne, sur les collines, par un petit train. Là haut, les pâquerettes poussaient. J'ai vu aussi une course de taureaux. Ce n'était pas amusant. Le taureau était enragé, alors les toréadors l'ont tué.

J'écris au tableau :

*Je suis allée en Espagne*

et je demande (il faut y mettre le ton, c'est-à-dire le faire avec tout le corps) :

— De quelle couleur est l'Espagne ?

Réponse : elle est bleue (hasard, ou l'enfant entre dans le jeu ? Les anciennes ont compris, J'en entends une qui dit : c'est un album).

— Comme le ciel ?

Une autre enfant reprend :

— Elle est rouge comme le dahlia ?

Toutes les couleurs y passent, et cela les amuse beaucoup.  
Puis arrêt.

Je relance :

— Je suis allée sur la colline. Qu'est-ce que t'as vu sur la colline ?

Question que je tiens à conserver dans cette forme malgré son imperfection.

Hélène a vu des vaches, mais aussi des pâquerettes qui tremblaient dans le vent, le vent d'Espagne, qui sent l'orange et la mer...

Et pendant ce temps, les élèves de service rangeaient les pots, les pinceaux et les chiffons, la classe se détendait.

Quand nous aurons de la peinture C.E.L., nous illustrerons cette fantaisie, qui me paraît être le premier de nos albums sérieux.

FIN

M<sup>me</sup> DENIS (S.-et-Oise).

Texte de Marie-Pierre sur la montagne (mis au point) :

*Pendant les vacances, je suis allée dans les Pyrénées. J'accompagnais mon petit frère dans une maison familiale.*

*Papa, maman et moi nous avons grimpé au col d'Aubisque à mille deux cents mètres d'altitude. Le sommet de la montagne, enneigé, éblouissait au soleil. J'ai rencontré une bergère très gentille. Comme elle avait mal aux reins, j'ai couru à sa place après les vaches avec un bâton.*

---